

MARGUERITE YOURCENAR
ENTRE ALLÉGEANCE ET RÉBELLION
Introduction au dossier

par Bérengère DEPREZ, Agnès FAYET
et Alexandre TERNEUIL

*Les trois coordonnateurs de ce dossier
dédient leur travail
à la mémoire de Blanca Arancibia*

Si la connaissance d'un écrivain se fait évidemment d'abord par la lecture de ses œuvres, on peut se demander dans quelle mesure ses goûts, ses préférences, et même ses rejets et ses défiances ne nous éclairent pas également sur sa pensée profonde. Dans le cas de Marguerite Yourcenar, cet exercice littéraire d'adoration et de détestation, tout ensemble mêlées, nous paraît manifeste à la seule lecture de ses déclarations. C'est pourquoi nous proposons aux lecteurs ce parcours littéraire dans les lectures, les contemplations éclairées, les affinités mais aussi les mises à distance par Yourcenar elle-même d'autres auteurs ou œuvres littéraires ou artistiques.

Connue de très bonne heure comme une écrivaine élaborant son art à la fois grâce à une vaste érudition et une solide documentation, sans toutefois renier la part de l'imagination, elle ne pouvait s'empêcher de faire allégeance aux écrits de nombre d'artistes importants, contemporains ou plus anciens. Goût des autres qui nous en apprend autant sur Yourcenar, à nous lecteurs, qu'en apprenait Hadrien à Yourcenar réinventant l'empereur : « Suivre l'évolution d'Hadrien, homme de guerre, homme d'État et lettré subissant l'influence de cultures très différentes m'a passionnée », déclare-t-elle à Jeannine Delpech en 1952.¹ Jamais Yourcenar n'a minimisé cette emprise forte et constante des autres dans ses lectures mais il en va différemment d'une possible influence sur son travail. Peu à peu, elle a cherché à se détacher d'un trop-plein de liens possibles avec d'autres

¹ Jeanine Delpech. *Instantané. Marguerite Yourcenar*, in : *Les Nouvelles littéraires*, 22 mai 1952, repris in : *Portrait d'une voix*, vingt-trois entretiens (1952-1987), Gallimard, 2003, p. 30.

œuvres comme pour exprimer davantage une singularité réelle et revendiquée : *Marguerite Yourcenar, entre allégeance et rébellion*.

Elle le fait d'abord en les multipliant à plaisir comme pour se donner un alibi d'en citer le moins possible : « Elles sont si nombreuses que j'ai peine à les citer ! » s'exclame-t-elle à Paul Guth² ; puis en préférant très souvent citer des influences de documents divers (historiques, photographiques, picturaux, etc.). Dans le domaine artistique, par exemple, elle se montre prolixe en nommant les sources qui donnent vie à son imaginaire et qui, d'une certaine manière, le conditionnent. Elle n'hésite d'ailleurs pas à opposer ces deux formes l'une à l'autre en dépréciant quelque peu l'influence littéraire au profit de l'art : « Plus que la littérature, que nous réinterprétons, la peinture nous influence directement. Par exemple, Bosch nous aide à comprendre l'époque de *L'Œuvre au Noir* »³.

Marguerite Yourcenar n'hésite pas non plus à relativiser l'influence de son œuvre sur ses lecteurs, et davantage encore sur le monde dans lequel elle vit. À Matthieu Galey, elle affirme que son roman, *Denier du rêve*, n'a pas eu d'impact lors de ses deux publications « d'abord parce que le premier *Denier du rêve* n'a pas été très lu [...] ; pour le second, la partie était déjà jouée, à supposer qu'une partie le soit jamais. Il pourrait en avoir une si on le prenait comme une mise en garde contre l'avenir, mais les gens ne s'aperçoivent jamais à temps de ces mises en garde, ou très rarement » (*YO*, Livre de Poche, p. 82).

Elle se montre de plus en plus réticente à exposer les sources de ses influences, estimant sans doute que l'essentiel de sa pensée est à lire et à comprendre dans ses propres livres ; elle se rebelle contre une trop forte prégnance de ces emprises sur elle, et même sur ses écrits de jeunesse : « cette question d'influences est délicate » déclare-t-elle à Shusha Guppy, avant de préciser qu'« on lit des milliers de livres, de poètes, modernes et anciens, de même qu'on rencontre des milliers de gens ; ce qu'il en reste est difficile à dire »⁴.

Nous avons précisément tenté ici de définir collectivement cette part d'influence qui reste et qui « est difficile à dire ». On trouvera donc dans ce dossier un choix de points de vue sur divers aspects de

² Paul Guth. *Avec Marguerite Yourcenar à Paris*, in : *Le Figaro littéraire*, 3 octobre 1959, repris in : *Portrait d'une voix, op. cit.*, p. 48.

³ Jean-Claude Texier, *Rencontre avec Marguerite Yourcenar*, in : *La Croix*, 19-20 septembre 1971, repris in : *Portrait d'une voix, op. cit.*, p. 128.)

⁴ Shusha Guppy. *Une Interview de Marguerite Yourcenar*, in : *The Paris Review*, printemps 1988 [réalisée le 11 avril 1987], repris in : *Portrait d'une voix, op. cit.*, p. 395.

Introduction au dossier

l'acte créateur de Marguerite Yourcenar lorsqu'elle est confrontée à d'autres créateurs, que ce soit pour se réclamer ou pour se détacher d'eux. Et, pour commencer, d'autres écrivains. Maurice Delcroix ouvre ce dossier par une tentative – qu'il renouvelle ici – de déceler chez Yourcenar les reflets d'une influence non avouée mais d'une présence troublante, celle de Maurice Maeterlinck. Laura Brignoli lui succède avec un rapprochement entre Yourcenar et Chateaubriand – autre absent-présent dans les influences reconnues –, un rapprochement qui veut faire la part entre l'éventuelle influence directe de l'« Enchanteur » sur la romancière et l'héritage commun du classicisme que font semblablement ou diversement fructifier les deux écrivains. Stéphane Chaudier, pour sa part, dresse dans la correspondance l'état des lieux d'une admiration cent fois déclarée pour l'œuvre de Marcel Proust, et le portrait qu'il découvre de l'auteur de la *Recherche* tient aussi, comme si souvent chez Yourcenar, d'un autoportrait, fût-il en creux, de la romancière. Quant à Francesca Counihan, elle s'attaque à l'influence que Yourcenar a le plus vigoureusement déniée, celle d'André Gide, une influence qu'elle ne décèle pas que dans *Alexis*. À son tour, Bérengère Deprez tente l'analyse des points de rencontre avec les idées du plus écrivain des philosophes, Nietzsche, dont Yourcenar reconnaît ouvertement l'« influence » dans *Les Yeux ouverts*. Quittant le monde de l'écriture, Anne-Marie Prévôt s'intéresse à la contemplation créatrice d'un grand peintre classique, Poussin, et aux traces que cette contemplation a laissées dans l'écriture yourcenarienne. Alexandre Terneuil clôt ce dossier en point d'orgue, en l'ouvrant paradoxalement à un carrefour d'influences diverses (littéraires, picturales et politiques) à propos d'une des *Nouvelles orientales*, écrite pour la première édition puis – rareté chez Yourcenar – par la suite définitivement reniée : *Les Emmurés du Kremlin*.

Nous remercions Aleksandar Avramovicz de nous avoir autorisés à reproduire son très beau portrait de Marguerite Yourcenar en couverture de ce bulletin.

N.B. Sauf indication du contraire, les références à Œuvres romanesques sont faites d'après l'édition de 1982.